

faute d'avoir trouvé les 35 F que coûtait la place. Il faut que l'on ne voit plus celà, sinon, ce sera la mort de la musique...

Grosses bisés à tous, et bonne chance...

**Berthoux Alain, 46, rue de Fécamp
75012 Paris**

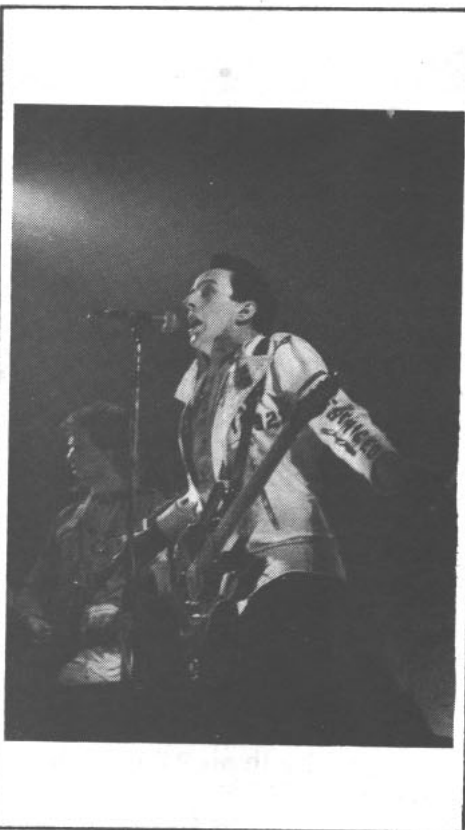
— *Bien joué Alain, je crois que tu as tout compris ...*

« CLASH FLASH »

Clash arrive ! Lepunk est né ou le punk est mort, mais le rock'n'roll retrouve sa violence. On est loin des poètes en boîtes ou des provocateurs anti-queen. Clash pue l'industrie, la vieille Angleterre, ses aviateurs anti-nazis et ses buveurs de bière héroïques. Les Clash ne portent pas des baskets mais des grosses pompes pour marcher sur la merde anglaise. Ce ne sont pas des gosses, ce sont des déments cosmiques bardés de médailles et de mini-drapeaux qui ne signifient plus rien. Ce sont les Kids d'une Angleterre qui n'y croit plus. Les hippies, la drogue, la télé, les bagnoles, Clash rejette tout dans sa furie destructive. Les Kids d'aujourd'hui vivent pour assassiner le confort et les vieux fétiches. Dans cet orage noir, il ne reste que le rock'n'roll et les Clash le jouent à merveille.

Il faut voir sur scène ces trois guitaristes-pantins hystériques, possédés par une violence qui les dépasse. Ils s'agitent dans tous les sens et claquent leurs trois guitares (il en fallait cinq au Blue Oyster Cult pour en faire autant)

sous le martèlement du batteur forgeron, le blond et longiline Tory Crimes. Devant lui ; Paul Simonon à la basse vrombit dans sa combinaison de motard bon marché. Mick Jones n'est ni WilkoJohnson, ni Mick Green mais un peu des deux. Héros défaillant d'un rock'n'roll dégénéré, il signe les compositions avec Joe Strummer, le roi du break qui a une voix rugueuse et qui aime Johnny Hallyday, nous dit-il ! C'est vrai que Joe a une gueule de rockabillyer de charme et une façon de fléchir les jambes qu'Elvis Presley n'aurait pas renié en 1956.



Clash est un groupe de guerre qui apparaît comme une affiche sur la pochette au fond kaki, avec son nom au premier plan en rouge sang. Le rock'n'roll est une cérémonie, une guerre noire. Les Clash ne sont pas des stars, ce sont des combattants, des officiants qui servent leur musique au public. Certains rythmes viennent de la Jamaïque. L'Internationale du rock a encore frappé contre toutes les propriétés privées de la musique. Merci à nos frères des Caraïbes. « Police and thieves » (Gendarmes et voleurs) reggae synthétique avec une lourde basse et un solo éclatant. Il y a beaucoup de la spontanéité des Dolls dans des morceaux courts et méchants comme Janie Jones/White riot, 48 hours. Quel punk ne doit rien aux Dolls. D'autres réussites du LP font penser aux voix chaudes et aux rythmes syncopés du Blue Oyster Cult, Remote control, Cheat, Protex blue. Même s'il en a sa claque « I'm so bored with the U.S.A. » (Les U.S.A. m'emmerdent) Clash est obsédé par l'Amérique et pas seulement celle des Caraïbes, c'est dans l'énergie

atomique des groupes américains, qu'il puise son rock.

Une bombe blindée qui vient d'Angleterre, explose dans l'horizon saturé des seventies. Ne ratez pas la bombe Clash !

Christian LOUIS

Photos Michèle Buray

**Christian Louis, 11 Square Albin-Cachot
75013 - Paris**

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent s'il est possible de participer au journal. Nous sommes entièrement « POUR », « Rock En Stock » est tout d'abord la revue de ceux qui la lisent. Merci Christian pour ton article sur les « Clash ». Vous qui lisez « Rock en Stock » n'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles, nous n'hésiterons pas à les passer, surtout lorsque ces articles correspondent parfaitement à l'optique de « Rock en Stock ». Les photos que tu nous fais parvenir sont d'exceptionnelles qualités et nous sommes content d'en publier ici quelques une (Clash au Palais des Glaces). Nous préparons un gros dossier sur les groupes français existants ou ayant existés et nous serions heureux de recevoir toutes documentations les concernant de près ou de loin.

